



CHARTRE RÉDACTIONNELLE D'ÉCRITURE INCLUSIVE

STICS ASBL

Rédaction par Caroline Watillon
Intervenante auprès du STICS ASBL
Rédactrice, formatrice et militante féministe

1. INTRODUCTION	2
2. RECOMMANDATIONS	3
a) Féminiser les noms	3
b) Eviter la double option de genre	4
c) Utiliser le doublet, les formules englobantes et les noms épicènes	5
d) Reformuler	6
e) Utiliser l'accord de proximité	6
f) Utiliser l'accord de majorité	6
3. PROPOSITION D'UNE METHODE DE REDACTION INCLUSIVE	7
4. AU-DELÀ DU GENRE	7

1. INTRODUCTION

Pour se conformer au Décret « relatif au renforcement de la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre et aux bonnes pratiques non discriminatoires quant au genre dans le cadre des communications officielles ou formelles » du 14 octobre 2021, le STICS propose cette charte rédactionnelle d'écriture inclusive.

Avant 1634, date de création de l'Académie française, notre langue était plus souple et admettait différentes règles. Aussi, le vieux français était plus inclusif. Aujourd'hui, l'écriture inclusive réapparaît et bouscule. D'un point de vue politique, elle est pourtant légitime, car elle permet de visibiliser le rôle des femmes dans les textes. Quant aux craintes, elles le sont tout autant : alors qu'en devenant institution notre langue n'a cessé de se complexifier, l'écriture inclusive peut rendre encore plus compliqué l'accès à l'information aux personnes qui ne maîtrisent pas ou peu la langue française, comme les personnes de langue étrangère ou dyslexiques.

Aussi, cette charte propose un contenu pragmatique, qui donne des outils pour produire des contenus **inclusifs, mais aussi accessibles au plus grand nombre, lisibles, faciles et agréables à lire et à comprendre.**

Plusieurs méthodes permettent de démasculiniser la langue française. Étant donné qu'il n'existe pas de règle officielle en écriture inclusive, chaque organisation doit trouver son équilibre entre l'inclusion, l'accessibilité, la non-discrimination et le référencement.

En ce qui concerne le STICS, nous pensons que l'écriture inclusive avec double option de genre (la plus courante) et coupure de mots - du type participant.e.s, enseignant-e-s, etc. - , est à éviter au maximum. En effet, nous préférons d'autres méthodes d'écriture, qui permettent aussi l'inclusion : l'utilisation des formules épiciènes, des formes englobantes et du doublet ; l'accord de majorité ; celui de proximité et l'alternance et la reformulation.

2. RECOMMANDATIONS

a) Féminiser les noms

En 2019, l'Académie française s'est résolue à réglementer l'écriture inclusive en ce qui concerne les noms de métier :

« Les noms masculins terminés par une consonne se féminisent aisément en ajoutant un « e ». Idem pour les noms en « eur », qui peuvent se féminiser grâce au « e » (docteure), sauf lorsqu'un verbe correspond au mot (chercheur-euse) ».

Cependant, beaucoup de noms sont modifiés lorsqu'ils sont féminisés : consonnes doublées (colonelle, physicienne, etc.), ajout d'un accent (pompière, officière, etc.), changement de lettre (veuve). Aussi, on constate des exceptions d'usage : par exemple, on préfère directrice à directeure, etc.

Par ailleurs, ajouter un « e » aux noms qui finissent en « eur », ne permet pas de visibiliser la participation des femmes lorsque l'on passe à l'oral. Aussi, d'autres terminaisons peuvent lui être préférée, afin d'insister sur la présence des femmes (entrepreneuses, actrices, éditrices, etc.)

Aussi, nous recommandons d'appliquer la règle de l'Académie française - si le nom masculin se termine par une consonne, ajout d'un [-e], sauf si terminaison en « -eur » et qu'un verbe correspond au mot - avec beaucoup de souplesse. Voici quelques repères, qui tiennent compte des règles d'application de la langue française¹ :

Terminaison du mot au masculin par :	On ajoute ou remplace par :	Et si le mot se termine en :
Une consonne	[-e] Exemples : participante, dirigeante, etc.	[-el], [-en], [-on], etc. On double la consonne Exemples : colonelle, informaticienne, patronne, cheffe, etc.
[-eur]	[-euse], pour les noms désignant une personne ou un objet qui réalise une action particulière. Exemples : danseuse, vendeuse, joueuse, etc.	[-eure], lorsqu'il s'agit une qualité, une caractéristique ou un état particulier Exemples : supérieure, meilleure, majeure, etc.
[-teur] [-deur]	[-teuse] ou [-deuse], quand le [-t]/[-d] appartient au radical du verbe (chanter, inspecter, vendre)	[-trice], quand le [-t] n'appartient pas au radical du verbe Exemples : formatrice, animatrice, rédactrice, etc.
[-er] (Mots d'origine anglo-saxonne)	[-euse] Exemples : footballeuse, youtubeuse, gameuse, etc.	

¹ Cette proposition s'inspire de la charte de la FESEFA : <https://www.fesefa.be/wp-content/uploads/2023/10/20230925-charte-ecriture-inclusive-FESEFA.pdf>, page consultée le 26 janvier 2024

b) Eviter la double option de genre

Cette double option se matérialise dans les coupures de mots et sont à utiliser le moins possible. Cependant, si vous n'avez pas d'autre solution et pour garder un maximum la fluidité de vos écrits, voici quelques recommandations illustrées par des exemples et contre-exemples :

Recommandations	Exemples	Contre-exemples
Faire une seule coupure dans le mot, à la première lettre qui diffère. Cette règle, évite une seconde coupure de mot ; elle part du principe que la marque du pluriel vaut pour les deux genres.	Infirmier.es ; docteur.es ; patient.es ; participant.es ; etc.	Infirmier.re.s ; docteur.e.s ; patient.e.s ; participant.e.s ; etc.
Couper le mot à la première lettre qui diffère	Traducteur.rice ; professeur.es ; curieux.ses ; etc.	Traducteur.trice ; professeur.euse ; curieux.euse ; etc.
Merci d'utiliser le point simple (.)² et de veiller à utiliser la même méthode dans tous vos documents. Les parenthèses sont à éviter, pour raisons esthétiques et philosophiques. En effet, si on écrit <i>directeur(rice)</i> , le féminin s'ajoute au masculin, mais n'est pas son équivalent. Quant aux tirets, ils alourdissent le texte.		

S'il est préférable d'éviter la double option de genre, comment écrire en inclusif ? En utilisant des méthodes de contournement ! Afin de garder un minimum de fluidité de lecture, nous suggérons d'envisager la rédaction comme une gymnastique intellectuelle, un jeu, qui consiste à utiliser d'autres manières de visibiliser le genre féminin, ou au minimum de ne pas l'invisibiliser.

² Le point médian est moins facile/rapide. En effet, il faut utiliser les raccourcis suivants :

- Apple : ⌘ (option) + ⌥ (maj) + f
- Windows : appuyer sur la touche ALT, puis successivement sur 0183, enfin relâcher ALT

c) Utiliser le doublet, les formules englobantes et les noms épiciènes

Le **doublet**, consiste à écrire/citer le nom dans les deux genres grammaticaux. Pour ne pas alourdir le texte, il est à utiliser avec modération.

>> Exemples : Chers participants, chères participantes ; les utilisateurs et utilisatrices ; les femmes et les hommes ; les gagnants et gagnantes ; etc.

Vous pouvez aussi utiliser **des formules englobantes**, pour éviter d'avoir à choisir entre le masculin et le féminin. Ces formules renvoient à un collectif ou une fonction.

>> Exemples : le secteur agricole, la population bruxelloise, l'équipe, la direction, le public, les personnes ; etc.



Pour trouver l'inspiration - [le Dictionnaire électronique des synonymes du CRISCO \(DÉS\)](https://crisco4.unicaen.fr/des/synonymes)
<https://crisco4.unicaen.fr/des/synonymes>

Les noms épiciènes sont l'une des solutions, qui permettent d'éviter les coupures de mots de la double option de genre, puisqu'ils prennent la même forme au féminin et au masculin. Cette méthode demande de jongler avec les expressions alternatives, ce qui n'est pas forcément évident. Vous pouvez effectuer des recherches sur les noms que vous utilisez régulièrement et/ou réfléchir en équipe ou avec votre public, pour trouver des alternatives ; une fois les mots épiciènes trouvés, vous pouvez les réutiliser dans tous vos textes. Somme toute, cet exercice est un bel apprentissage de la langue française et de ses subtilités.

>> Exemples : un ou une élève ; partenaire ; cinéaste ; fleuriste ; médecin ; collègue ; bénéficiaire ; journaliste ; etc.

Les formules englobantes et les mots épiciènes, sont susceptibles de masquer les femmes. Dans une étude de Léo Varnet (CNRS), Elsa Spinelli (Laboratoire de psychologie et de neurocognition) et Jean-Pierre Chevrot (Laboratoire de linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles)³, ont exploré « les différences entre deux stratégies d'écriture inclusive : la neutralisation du genre (par exemple, dire *les choristes* au lieu de *les chanteurs*) et la re-féminisation (par exemple : *les chanteurs et les chanteuses*, ou *les chanteur·euse·s*). [...] Les formes neutres ne permettent pas de contrecarrer totalement le biais en faveur du masculin⁴. [...] Ceci indique que, même en l'absence de toute marque de genre, notre cerveau présente un biais par défaut en faveur du masculin »⁵.

Aussi, si vous décidez d'utiliser des méthodes de neutralisation, nous recommandons de garder à l'esprit l'existence de ce biais. Varier le vocabulaire utilisé ou remplacer la règle *du masculin qui l'emporte*, par celles des accords de proximité et de majorité (cf. infra), permet de dépasser cette difficulté.

>> Exemple (en parlant d'une classe majoritairement composée de filles) : ces élèves sont brillantes.

³ Spinelli E, Chevrot J-P and Varnet L (2023) Neutral is not fair enough: testing the efficiency of different language gender-fair strategies. *Front. Psychol.* 14:1256779. doi: 10.3389/fpsyg.2023.1256779
<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2023.1256779/full>, page consultée le 15 janvier 2024

⁴ « Ainsi, par exemple, le mot « l'adulte » n'a pas de genre grammatical défini, pourtant les participants et participantes de l'étude l'interprètent plus facilement comme un adulte de genre masculin, et mettent donc légèrement plus de temps à identifier qu'il peut également s'agir d'une adulte. »

⁵ <https://www.inshs.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/langage-inclusif-pour-le-cerveau-le-neutre-nest-pas-neutre>, page consultée le 15 janvier 2024

d) Reformuler

Vous pouvez aussi tout simplement reformuler vos phrases, pour qu'elles ne soient pas genrées.

Par exemple - « Vous êtes assistant social ? Rejoignez-nous ! » - peut devenir - « Vous travaillez dans le secteur social ? Rejoignez-nous ! ». Cependant, encore une fois, non seulement on perd du sens mais aussi, il s'agit à nouveau d'une stratégie neutralisante (qui ne visibilise pas le genre féminin). Comme pour les formules englobantes et les noms épiciques, cette méthode est à utiliser avec d'autres (doublet, accords de proximité ou de majorité, etc.)

e) Utiliser l'accord de proximité

Cette règle du *masculin qui l'emporte*, existe seulement depuis le 18^{ème} siècle et l'institutionnalisation du français. Finalement, la contourner, ne revient pas à tourner le dos à la tradition française, mais plutôt à renouer avec ses origines et sa souplesse.

En effet en vieux français, l'accord de proximité était couramment utilisé - il s'agit d'accorder les adjectifs avec le dernier nom cité.

>> Exemple : Les docteurs et les infirmières sont engagées par l'hôpital comme salariées ; Ludovic et Léa sont parties en randonnée

Pour visibiliser le rôle des femmes, il suffit de positionner le nom féminin derrière le verbe.

f) Utiliser l'accord de majorité

Il s'agit d'accorder les verbes selon la majorité, pour donner une meilleure représentation de la réalité. Le concept est simple : si un groupe de personnes est majoritairement composé de femmes, c'est le féminin qui l'emporte. S'il est composé majoritairement d'hommes, le masculin l'emporte.

Donc avec l'accord de majorité, on peut écrire - « les participantes se sont montrées satisfaites de la formation » - si l'on parle d'un groupe majoritairement féminin.

Si l'on mobilise l'un de ces accords (proximité/majorité) dans un texte, il est nécessaire de le signaler :

Lorsque l'on mobilise l'un de ces accords (proximité/majorité), il est nécessaire d'ajouter une mention. Proposition :

Nos communications se veulent inclusives, mais aussi accessibles au plus grand nombre, lisibles, faciles et agréables à lire et à comprendre pour toutes et tous. Aussi, ce texte est rédigé en écriture inclusive selon la charte du STICS et peut mobiliser les règles de l'accord de proximité (accord avec le nom situé juste derrière le verbe) et/ou de celui de majorité (accord selon le genre le plus représenté, par exemple *les infirmières*).

3. PROPOSITION D'UNE METHODE DE REDACTION INCLUSIVE

Certaines des solutions recommandées ne peuvent pas s'utiliser tout le temps et on ne peut pas toutes les utiliser en même temps. Aussi, cette charte est une boîte à outils, qui permet de développer sa propre méthode. Afin d'harmoniser nos écrits au STICS, nous recommandons :

- De varier les plaisirs, pour proposer un champ sémantique riche et créer des contenus dynamiques ;
D'utiliser des formules épiciènes ou englobantes, tout en veillant à visibiliser
- clairement le genre féminin par ailleurs (accord de majorité/proximité, utilisation de doublets, etc.) ;
- De favoriser l'accord de proximité dans le cas de l'utilisation d'un doublet ;
Pour le doublet, de mettre en dernier le sujet le plus représenté dans un groupe,
- pour faire en sorte de l'accorder avec la proximité et la majorité en même temps ;
- Ou bien, de mettre en dernier le sujet féminin, pour rendre les femmes visibles dans votre texte ;
D'éviter au maximum le « point médian » ou toute autre technique de double option de genre (point normal, tiret, parenthèses, etc.). Quand il est utilisé, de toujours le faire selon la même méthode, en l'occurrence celle proposée en point 2 de ces recommandations (page 4) ;
- Choisir les formulations les plus engageantes pour notre public.

4. AU-DELÀ DU GENRE

L'écriture peut être discriminante pour d'autres groupes. Cela arrive notamment lorsque l'on définit une personne par une vulnérabilité, par exemple en parlant d'un ou une *handicapée*. Cette formulation est problématique, car elle réduit la personne à son état de handicap. En l'occurrence, on préférera la dénomination *personne en situation de handicap*. En plus, cette formulation épiciène évite d'alourdir la phrase avec un doublet ; c'est un deux en un qui passe très bien.

Afin d'utiliser les mots adaptés à vos publics, nous vous recommandons de mener un travail approfondi sur vos persona, pour mieux les comprendre et donc, mieux leur parler. Afin d'éviter toute formulation inadéquate, l'idéal est de demander leur avis aux personnes concernées par les actions menées.